LE JOUR, 1949
27 FÉVRIER 1949

PROPOS DOMINICAUX - DANS LE CARNAVAL MULTICOLORE

Dans le carnaval multicolore, nous cherchons le plaisir et l'oubli. D'instinct nous fuyons la contrainte des lois. Au-dessous du conscient, ce sont les profondeurs obscures traversées d'éclairs. Dans l'homme, le tentateur s'établit.

Certes, il y a des carnivals innocents remplis de joies ensoleillées et de rires d'enfants ; mais le carnaval du soir est celui de l'instinct ; et la nuit de l'alcool est celle du songe trouble. Dans les sarabandes de minuit, quel est celui de nous qui peut se dire sans péché ?

Si au terme de la vie il n'y a que fumée, les plus mesurés et les plus sages résisteront-ils à la voix du Malin ?

“Je te donne des nuits qui consolent des jours”...

Ainsi, Vigny, dans Eloi, fait parler le Séducteur. Et les fêtes désordonnées de la rue deviennent, au temps du carnaval, comme une détente légitime, comme un exutoire à la rigueur, pourtant si débilitee, des mœurs et des lois.

Mais, de nos jours, le carnaval est une affaire qui se prolonge. C'est l'année entière qu'il dure. Et c'est à peine si le contact inévitable de la mort arrive, par moment, à tempérer les fièvres de l'instinct. De même que durant les révolutions et les guerres ce sont, en même temps que le sang coule, les folies qui se propagent, de même dans l'anarchie de l'esprit et dans la négation de l'infini, c'est le goût amer du fruit défendu qui devient légion. Le carnaval commençait autrefois à l'Epiphanie. Des disciplines moins lâches l'ont refoulé jusqu'au seuil du temps de pénitence. Voici que partout il prend des revanches. Toute la littérature est pleine de ses délires et les pensées de l'homme débordent de désirs secrets. Dans la déroute des principes, ce sont les égarements de l'ivresse qui montent.

Au fond, d'arriver au carnaval ne change plus que peu au train de notre vie ; car nous avons fait un carnaval de toute la vie.

Le temps reviendra-t-il de demander le divertissement à des plaisirs moins impurs ? Mais la musique nègre est partout ; et partout, avec elle, les chants qui invitent à la passion et à l'orgie.

C'est pourquoi, devant les carnivals inassouvis, dans l'évocation baudelairienne du “beau soir d'automne clair et rose”, la tristesse en nous “monte comme la mer”.